

IDENTIFICATION DE L'IDENTITE :**Entre l'inné et l'acquis.**

Synthèse par :

M.MAMMERI**RESUME :**

Le sujet proposé s'intéressera à l'identité sous toutes ses formes car cette dernière peut être diverse pour le même individu selon l'angle d'observation.

Changements dans les concepts, évolution dans le temps, l'identité est-elle réalité immuable et constituerait-elle un socle inamovible et inaltérable?

Ce qui en fait la complexité est la façon dont se noueraient les déterminations biologiques et les déterminations socioculturelles et environnementales dans la singularité d'une existence, quand bien même il serait possible de définir clairement la spécificité de chacun des ordres impliqués.

Comment un homme est-il à la fois différent de tous les autres hommes, semblable à certains hommes et semblable à tous les hommes ? Ce qui en fait la complexité est la façon dont se noueraient les déterminations biologiques et les déterminations socioculturelles et environnementales dans la singularité d'une existence, quand bien même il serait possible de définir clairement la spécificité de chacun des ordres impliqués.

Selon Amin Maalouf « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». L'identité n'est –elle pas nécessairement un passé, un vécu que nous restitue notre mémoire? Elle s'inscrirait et se construirait à rebours dans le temps. Elle serait un processus d'intégration événementiel impliquant tant l'individu que son environnement à un instant donné.

Selon l'angle d'observation et les orientations voulues, les expressions de l'identité varient en fonction de références diverses. Malgré ces difficultés, le concept d'identité a le mérite de situer et d'éclairer les relations de l'individu avec l'Autre et aussi son environnement.

Nous tenterons d'évoquer l'identité qui oscille entre l'inné et l'acquis pour dire, finalement, que l'identité ne serait que la mémoire de l'individu.

Sur un autre plan et d'autres considérations, l'identité serait illusion car s'identifier, c'est se poser en tant que Soi et c'est alors, se détacher de son essence originelle. C'est là un vieux débat que le philosophique « connais-toi toi-même » amorce avant de tomber dans le champ de la sociologie, de la psychologie et de la psychanalyse.

Osons et posons rapidement quelques questions pour illustrer notre propos.

- Le temps a-t-il une incidence sur l'identité ?
- Le fait de transformations corporelles influe-t-il sur l'identité ?
- La possession du même potentiel génétique implique-t-il une même identité?
- Quel est le rapport entre la personnalité et l'identité ?
- Quels sont les rapports entre la mémoire, la conscience et l'identité ?

Tout d'abord, hasardons-nous à en trouver une définition de l'identité qui siérait à la plupart. Selon le dictionnaire Le Robert, l'identité (du latin *identitas* : « fait d'être le même ») est le caractère de ce qui demeure identique à soi-même. Elle est ce qui caractérise un individu, ce qui le distingue, lui confère son individualité et sa singularité.

On pourrait très bien s'arrêter là, mais ce serait réducteur. Car, dès lors que l'on s'intéresse à ce sujet, on s'aperçoit très rapidement que **l'identité a plusieurs dimensions, qu'elle est plurielle** : il n'existe pas **une** identité, mais **des** identités, et **celles-ci doivent être combinées pour permettre la perception globale d'un individu**.

Ainsi, on distingue différentes facettes de cette identité.

L'IDENTITE CIVILE OU IDENTITE BIOMETRIQUE:

Renvoie l'individu à son individualité, aux caractéristiques qui le rendent unique. D'un point de vue juridique, l'identité d'une personne est inscrite dans l'état civil et est garantie par l'État dans la plupart des pays. Il s'agit de l'ensemble des éléments de fait et de droit relatifs à un individu légalement reconnu ou constaté, qui permet de l'individualiser de manière unique.

L'identité civile ne serait que les indications portées sur les papiers d'identité officiels : un prénom, un nom, date de naissance, sexe, la filiation, nationalité, le groupe sanguin, parfois, les liens de mariage, la religion, la langue, et encore, l'apparence physique et autres indices biométriques....Bref, un ensemble de distinctions supposées indélébiles assignées par l'Etat à ses citoyens et constituant une reconnaissance de leur statut de citoyen et leur existence légale. Tout semble donc se ramener à fixer la personne dans son être physique et relationnel à l'aide de critères objectifs.

L'IDENTITE SOCIALE:

Se réfère aux statuts que l'individu partage avec les autres membres de ses groupes d'appartenance (sexe, âge, métier...).

La notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle.

Le concept d'identité développé en psychologie sociale montre la façon dont se construit l'image que nous avons de nous-mêmes en fonction des contextes sociaux dans lesquels nous vivons et des apprentissages sociaux dans lesquels nous sommes impliqués.

L'identité est par conséquent une dimension de la relation sociale qui s'actualise dans une représentation de soi ; en tant qu'élément de notre identité, le social est bien autre chose qu'une réalité extérieure à nous ; il est le tissu qui nourrit nos désirs et nos valeurs et les construits en une image de nous-mêmes désignée sous le terme d'identité personnelle ou le Soi.

C'est un processus de représentation qui se traduit par le sentiment d'exister en tant qu'être singulier, d'être reconnu comme tel par autrui et donnant lieu à une estime de soi et à une conscience de soi.

L'IDENTITE CULTURELLE:

Souvent confondue avec l'identité sociale, elle est l'adhésion plus ou moins complète d'un individu aux normes et valeurs d'une culture. La dimension culturelle de l'identité montre les rapports entre la construction du sujet et la culture. Elle montre que l'identité de chacun dépend de son environnement social, mais aussi de la position qu'il se donne dans une société aux références culturelles multiples. Le culturel n'est pas seulement quelque chose qui s'ajoute à la nature de l'homme; il s'agit d'une dimension essentielle, qui en est constitutive. C'est en effet par sa médiation que l'individu, au cours de son développement, devient humain. Les modes du devenir humain ne sont pas uniformes, ils varient d'un groupe social à l'autre, d'une culture à une autre.

Un individu, en tant qu'être social, ne peut construire son identité sans tenir compte de l'univers social et culturel dans lequel il évolue. **L'identité n'est donc pas un produit figé ou fini, mais un processus en perpétuelle évolution.**

L'IDENTITE GENETIQUE ET BIOLOGIQUE:

Les tenants de la biologie et de la génétique moléculaire sont plutôt partisans de la métaphore du programme génétique : l'individu ne fait que dérouler une liste d'instructions inscrites en lui dans son code génétique et qui se déploient au fur et à mesure de sa vie. Notre organisme serait le produit de la façon dont l'intérieur et l'extérieur interagissent, notre identité dépend en définitive de l'interaction entre un programme génétique déterminé à la naissance et un environnement extérieur dans lequel nous nous trouvons à un instant *t*. L'identité biologique n'est que le reflet d'un processus plus global de la construction d'un individu : c'est tout entier, en tant qu'individu biologique, en tant qu'individu social et en tant que membre de l'espèce humaine que nous nous construisons à travers un processus d'«internalisation» de l'autre, cet autre étant tout ce qui constitue mon environnement, le monde physique et naturel qui m'entoure.

L'IDENTITE ASTROLOGIQUE

Chacun de nous serait doté d'une identité astrologique: tout serait inscrit dans le Ciel, au sens propre comme au sens figuré. L'astrologie serait un outil qui nous aiderait à mieux nous connaître et à nous fixer notre « étoile » dans la cartographie céleste. Les astrologues évoquent, très sérieusement, la notion de trouble de l'identité astrologique. N'ayant que de vagues et approximatives connaissances dans ce domaine, je ne suis, hélas, pas en mesure

d'approfondir ce chapitre sauf à signaler qu'il semble y avoir, pour les astrologues, confusion entre identité et personnalité.

L'IDENTITE PSYCHOLOGIQUE:

Erikson conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle ». Dans la tradition freudienne, l'identité est une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre différentes instances (le Moi, le Ça, le Surmoi, etc). Ces deux conceptions parlent de l'identité comme d'une construction diachronique.

Jean Piaget insiste sur la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales, principalement par le langage.

WINNICOTT affirmait que « les yeux de la mère sont le miroir du visage de l'enfant ». Cela signifie que l'enfant apprend à se reconnaître comme personne au travers des réactions des adultes. En effet, l'identité se construit moins dans le rapport à soi que dans le rapport à l'Autre et dans la différence, définie à la fois par l'Autre et contre l'Autre.

La nécessité de découvrir, dans l'être même de l'homme, l'inscription de l'Autre et de montrer que le sujet conscient-de-soi ne peut advenir que dans le champ du collectif. La conscience-de-soi n'existe comme *moi* qu'à se voir dans une autre conscience-de-soi.

Par ailleurs, Jung affirme que « nul ne peut avoir de lien avec son prochain s'il n'en a d'abord avec lui-même. »

Spitz note *trois marqueurs du développement psychique* de l'enfant qu'il nomme organisateurs et qui ont les caractéristiques suivantes :

- Ce sont des lieux de convergence, ici entre des niveaux de maturation physique et psychique.
- Ils ont une influence sur la suite de la maturation, ici la psyché se réorganise à un niveau plus complexe.
- Ils apparaissent à un moment donné, ici on parle de phase, de crise ou de tournant du développement.

Les organisateurs présentés par Spitz sont : le sourire, l'angoisse, et le non.

Lacan a développé un aspect important du stade du miroir, en y introduisant une réflexion sur le rôle de l'Autre. Dans l'expérience archétypique du stade du miroir, l'enfant n'est pas seul devant le miroir, il est porté par l'un de ses parents qui lui désigne, tant physiquement que verbalement, sa propre image. Ce serait dans le regard et dans le dire de cet autre, tout autant que dans sa propre image, que l'enfant vérifierait son unité. La preuve de son unité lui

vient du regard et du dire d'un autre. C'est l'Autre qui lui dit « Regarde c'est toi ! », et ainsi l'enfant comprend « C'est moi ».

L'IDENTITE SPIRITUELLE:

Toutes les religions font référence à un Esprit Créateur de la matière, notamment du corps humain dans lequel il insuffla l'Âme. L'âme de l'homme n'est plus qu'une étincelle de vie cosmique, un feu de l'intelligence cosmique, « un fragment détaché du Dieu cosmique » (Épictète).

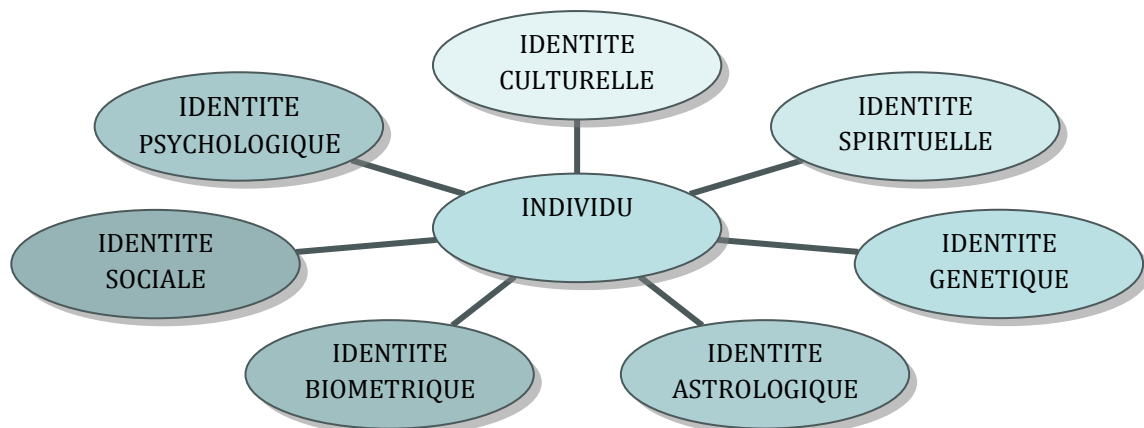
L'individualité (l'individualisation) dépend d'interactions incessantes, entre les activités d'ordre transcendant qui caractérisent l'**identité spirituelle** (l'âme) et les molécules qui constituent le corps, interactions qui traduisent l'**implication permanente** d'une **entité créatrice**, de caractère divin, maître du temps et du sens.

De ce fait, le corps et le cerveau sont des moyens biologiques qui permettent de penser et d'appréhender le monde, moyens biologiques qui sont aussi, des mémoires et des vecteurs de sens, en particulier d'informations et d'organisations de processus biologiques.

La vie spirituelle serait la composante essentielle de notre être.

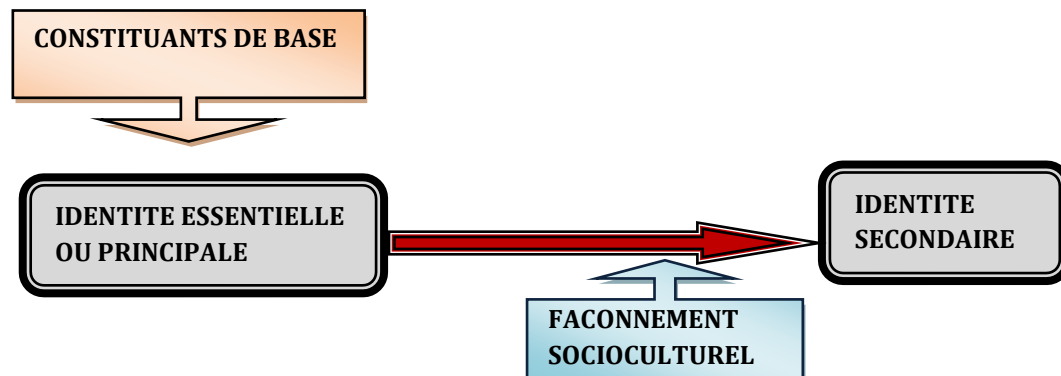
NATURE ET DIMENSIONS DE L'IDENTITE PERSONNELLE

Nous voyons bien que l'identité personnelle est un vaste labyrinthe aux ramifications subtiles qui nous oblige à des incursions dans divers domaines que nous pouvons qu'évoquer ici. Ce schéma permet d'en résumer les différentes dimensions que nous venons d'effleurer.



Par ailleurs, nous proposons un autre schéma qui pourrait synthétiser une possible conception de l'identité individuelle où on distinguerait :

- Une **identité essentielle ou principale ou primitive** érigée sur la base d'un apport constitutionnel basal
- Une **identité secondaire ou acquise** soumise à la contingence de la gestion de l'environnement dans sa globalité donc soumise au façonnement socioculturel.



INNÉ ET ACQUIS

Admettons que, chez un individu, ce qui relève du biologique soit inné, l'acquis relevant du culturel. Force est de constater que le biologique et le social ne fonctionnent jamais isolément. Comment alors faire pour distinguer la part de l'hérédité et celle du milieu humain ?

Des études ont été menées afin de mesurer les effets des facteurs héréditaires et du milieu sur les performances des individus, les performances mesurées étant presque toujours des performances intellectuelles.

On peut classer ces recherches en trois catégories, selon qu'elles étudient:

- l'effet de l'identité plus ou moins grande de l'hérédité avec identité de milieu (par exemple, les corrélations entre des personnes de même famille),
- l'effet de l'identité de milieu avec hérédité différente (par exemple, les corrélations entre enfants adoptés et parents adoptifs)
- ou l'effet de la différence de milieu avec hérédité identique (par exemple, les corrélations entre jumeaux vrais élevés séparément).

Mais émettre des conclusions à ces études ne sont pas aisées car le milieu familial est seul pris en compte et il est fait abstraction du milieu social général, du climat affectif où intervient l'ensemble de l'environnement socioculturel.

Les biologistes mettent aujourd'hui l'accent sur l'impact que peuvent avoir les formes de culture, les façons de vivre sur le rythme et la direction de l'évolution biologique.

Est-ce à dire qu'il faille nier toute influence du biologique sur l'individuation humaine? Ce serait bien léger. Les interactions entre l'inné et l'acquis sont d'une complexité qui rend impossible la séparation des effets de l'un et de l'autre.

LA CONSTITUTION DE L'IDENTITE PERSONNELLE

Les conceptions sont nombreuses et variées et parmi les facteurs qui peuvent y contribuer, nous avons choisi de mettre en relief certains tels que :

a. Etre soi, c'est pouvoir dire « je »

L'accès au langage est une étape décisive dans la constitution de l'identité personnelle. En particulier, au moment où l'enfant acquiert la possibilité de dire « je », il s'affirme comme un être singulier et se sépare du milieu ambiant dans lequel il évoluait jusqu'alors sans s'en distinguer. Ainsi que l'écrit Kant : « Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense. »

b. Etre soi, c'est se souvenir

Il va de soi que la mémoire est la faculté qui permet d'introduire une continuité dans ce que chacun vit. Sans cela, la vie serait une suite d'instantanés détachés les uns des autres, sans unité et sans cohérence. L'identité personnelle repose sur le travail de la mémoire qui lie entre elles les expériences vécues et qui me permet de savoir qui je suis.

c. L'identité personnelle émerge avec la conscience de soi comme sujet

La conscience de soi, enracinée dans le langage et la mémoire incluant un vécu affectif, constitue chacun en sujet, c'est-à-dire en un individu singulier. La capacité de rapporter ses actes, ses discours et sa sensibilité à une volonté et à une pensée distinctes de celles des autres et distinctes du monde alentour fonde la certitude de posséder une identité.

D'autres conceptions de la constitution de l'identité ont été élaborées comme celle proposant une élaboration en sept dimensions constitutives le plus souvent intriquées et contemporaines les unes des autres où:

- Le première dimension est la continuité permettant au sujet de se situer dans l'espace et le temps de manière individuelle et collective.
- La seconde dimension est l'intégration personnelle de l'espace et du temps.
- La troisième dimension est l'autonomisation et l'affirmation par des actes de séparation, par différenciation cognitive et opposition affective.

- La quatrième dimension est le clivage interne (moi – autre).
- La cinquième dimension concerne l'unicité et le sentiment d'originalité.
- La sixième dimension est la concretization de l'action, du sens donné à l'action.
- La septième dimension constitutive de l'identité est sa positivité où l'individu tend à se valoriser par son comportement, ses actes, ses idées, ses valeurs en faisant abstraction de leur conformité ou de leur marginalité.

L'identité de la personne pose le problème du multiple et du devenir dans le temps : en effet, comment puis-je dire que je suis le même, alors que tous mes traits physiques et toutes mes idées ne cessent de changer et d'évoluer de ma naissance à ma mort. Platon posait déjà cette question. Pour plusieurs philosophes, c'est l'unité de la conscience de soi (qui suppose mémoire et anticipation), c'est-à-dire la synthèse qu'elle opère à travers tous les changements qui peuvent arriver, qui permettent d'expliquer qu'on demeure la même et unique personne en dépit du changement. La mémoire est au cœur de l'identité. En effet, il n'y a pas d'identité sans mémoire mais ne peut se réduire uniquement à cela. La mémoire permet la construction d'une image identitaire. Je me souviens de ce que je suis et ce souvenir est comme le ciment de mon identité. En me souvenant de moi-même, je suis moi et pas un autre. Je suis, avec la conscience, la mémoire lui appartenant, présent à moi-même, mais aussi au monde.

L'identité est complexe: c'est une résultante, un assemblage, de mémoires aux provenances variées car il y a donc plusieurs mémoires, individuelle, collective et même transgénérationnelle, assemblées. Cette réunion, pas toujours homogène et cohérente, se réunit en une seule personne: c'est la personne qui fait l'unité de cette identité.

La mémoire est par elle-même un processus aux mécanismes mal connus de sélection et d'oubli, certains oubliés n'étant d'ailleurs que relatifs.

Comment notre mémoire façonne-t-elle notre identité ? On considère que c'est la mémoire autobiographique, celle des expériences et des connaissances personnelles acquises tout au long de la vie, qui fonde notre sentiment d'identité : ce que nous avons été, ce que nous sommes maintenant et ce que nous pourrions devenir. Cette mémoire est considérée comme un système mnésique uniquement humain.

L'identité est aussi déterminée par le regard collectif sur soi-même : quelle que soit la façon dont on se pense, on est soumis au regard de l'autre qui peut vous assimiler à ce qu'il se représente de vous et à vos apparences, sans tenir compte de ce qu'on est « vraiment ».

La question qui sous-tend ce questionnement sur l'identité, au-delà de toute récupération ou visée idéologique, est :

- Faut-il exacerber nos différences personnelles pour se dégager de cet autrui qui est en nous, au risque de n'avoir que méfiance pour l'autre ou au contraire ignorer ces différences, au risque cette fois de nier l'unicité et la particularité de chaque individu ?

Il faudrait juste que l'Homme, tout en conservant son unicité et sa singularité, ne départisse pas de son Humanité.

Rûmi disait :

« Nous pouvons savoir qui nous sommes ou nous ne le pouvons pas. Nous pouvons être des musulmans, des juifs ou des chrétiens, mais jusqu'à ce que nos cœurs deviennent le moule pour chaque cœur, nous ne verrons que nos différences».

Pour finir, nous dirons que la quête d'identité est pour l'être humain une étape fondamentale. Grâce à elle, il apprend à se connaître et à ancrer ses réussites dans la réalité. Il y obtient de la reconnaissance sociale et psychologique, le sentiment de se réaliser.

Mais elle n'est qu'une étape et ce qui suit, c'est la quête de la « juste place ».